Stive Roméo Makanga

Tsigui

EDILIVRE.com

EXTRAIT

Stive Roméo Makanga

Tsigui

EXTRAIT

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

EXTRAIT

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5987-9
Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

C'était le mois de septembre. La grande saison des pluies traînait déjà avec elle son cortège de préoccupations. Comme cela était de coutume tous les ans, les artères de la capitale s'emplissaient d'immondices débouchant de toutes parts. L'absence de canalisations fiables causait d'énormes soucis aux riverains qui très souvent, se retrouvaient sinistrés par suite des inondations.

Je faisais partie de cette fange de la population, et nous éprouvions comme tout le monde, d'énormes difficultés à venir à bout de ces malheureux événements. Je me souviens de ce soir-là : alors que tout semblait calme et reposant, nous fûmes surpris très tard dans la nuit par les eaux qui avaient sournoisement submergé notre maison. Ma mère venait de me tirer de mon sommeil. Je me levai en sursaut. Les pieds complètement immergés dans l'eau, je me rendis compte de la situation. Sur le champ, mon instinct naturel de survie m'emmena à opposer une résistance farouche contre cette invasion inopportune. L'ennemi était de taille et chaque année il venait tout nous prendre : notre harmonie, nos biens acquis sous le poids d'efforts capitalisés ; notre

EXTRAIT

dignité vilipendée par les médias qui nous consacraient une rubrique entière dans leurs journaux.

Malgré tout, c'était une situation à laquelle nous étions bien accoutumés.

La maison gisait dans l'obscurité et cela ne faisait nul doute que tout le quartier était livré aux ténèbres. Seulement cette fois-là, le phénomène avait pris des proportions bien trop importantes. Deux unités d'interventions des sapeurs pompiers étaient venues secourir les populations qui luttaient désespérément contre les eaux, essayant à la fois de sauver leur progéniture, ainsi que leur patrimoine qui visiblement était en péril.

Le caractère précipité des interventions soulignait explicitement la désolation apparente. Ma mère et moi, étions armés de seaux et autres récipients susceptibles de nous aider à lutter contre la crue. Mais…au bout du compte, après maints efforts conjugués, nous nous rendîmes à l'évidence : nous étions impuissants. D'un commun accord, nous jetâmes l'éponge. À mesure que les tôles cédaient sous le crépitement de la pluie, la ville entière était en alerte.

*

* *

Libreville présentait un visage plutôt morne ce matin-là. La pluie diluvienne de la veille avait fait d'énormes dégâts dans les quartiers sous-intégrés où s'observait une forte concentration de la population. Cocotiers, Atong Abe, Atsibe tsos, Avea, Venez-voir…sombraient dans un chaos indescriptible. Des

EXTRAIT

tas d'immondices jonchaient le sol de ci, de là. Les eaux stagnantes rendaient la circulation automobile très boueuse. Et comme le malheur des uns fait parfois le bonheur des autres, les transporteurs en profitaient naturellement pour hausser le coût du trajet par rapport au tarif habituel. C'était pour eux l'occasion opportune pour faire affaire. En pareilles circonstances, les transporteurs clandestins plus exactement connus sous l'appellation de clandos dans le jargon populaire du fait de la nature douteuse et du caractère illégal de leur activité, en profitaient pour tirer profit. Les règlementations outrepassées à bien des égards, chacun s'improvisait en maître absolu du marché et faisait la loi sous le regard impuissant des autorités. Nonobstant les plaintes de la clientèle visiblement abusée, la situation restait inchangée, les transporteurs faisaient la sourde oreille : Libreville n'était plus qu'une vulgaire pétaudière.

*

* *

L'année scolaire était entamée. Les établissements publics tout comme les privés avaient connu un afflux considérable d'anciens et nouveaux élèves. La rentrée des classes était une période très difficile. Les parents d'élèves, prenant en otage les administrations, usaient de tous les moyens de pression et de subterfuges possibles pour inscrire leurs enfants exclus d'autres établissements. Ma mère était de ceux-là. Mon année scolaire précédente s'était soldée par un échec, au regard des résultats insuffisants que ma médiocre intelligence m'avait donné d'obtenir. Inutile de dire que je n'étais pas un élève très brillant. Ainsi, une

EXTRAIT